

LA REVUE DES LECTURES



Elévations poétiques

Recueil de poésies religieuses, patriotiques, domestiques, sociales, morales et d'Eglise, par l'abbé F.-X. Burque.

Nous avons récemment reçu ce recueil en deux volumes, avec un "Supplément aux "grandes épopées de la Foi", pièce contenue dans le volume I, sur la "grandeur de Jésus-Christ". Il faudrait, croyons-nous, un troisième volume pour apprécier à son mérite l'œuvre religieuse et patriotique de l'abbé F.-X. Burque. Voilà un poète qui aura bien mérité de l'Eglise, de la Patrie et du Ciel. Que d'alexandrins et d'hexamètres, que de poèmes, d'odes et de sonnets "ad majorem Dei gloriam"! Il faudra nécessairement reconnaître l'ardent patriotisme qui fait agir M. l'abbé F.-X. Burque qui n'a pas même reculé de corriger l'anachronisme—pour lui—de certaines de nos plus célèbres vieilles chansons canadiennes en les modifiant selon les données de son intégral patriotisme. Et tel fut son optimisme que, par exemple, dans le fameux et mélancolique "Canadien Errant" de Gérin-Lajoie, au lieu de:

Si tu vois mon pays
Mon pays *malheureux*,
l'abbé Burque a dit, dans sa version:
Si tu vois mon pays,
Mon pays *bienheureux*.

On ne peut pas même dire ici, selon la boutade prud'hommeque: "C'est la même chose, excepté que c'est le contraire". C'est le contraire tout simplement. Et il en est ainsi dans tous les couplets de la touchante cantilène de Gérin-Lajoie que M. l'abbé Burque remanie, triture, modifie, change à sa façon. Même chose dans la plus grande partie de nos vieilles chansons canadiennes. M. l'abbé Burque n'a pas songé que ces choses-là ne se changent pas et qu'elles doivent demeurer sous peine de leur enlever tout ce qui fait leur charme. On ne modifie pas une vieille chanson, une coutume, une tradition comme on fait d'une chambre à coucher ou d'une salle à manger.

Et c'est ici que j'ose faire à l'abbé Burque le très grave reproche d'avoir tenté de "massacrer" nos vieilles chansons canadiennes. Si je suis le premier à avoir exprimé ce reproché, je ne le suis pas à l'avoir pensé. M. l'abbé Burque n'a-t-il pas osé changer, par exemple, notre incomparable "Vive la Canadienne" en une sorte de complainte en vingt couplets qui ressemble étrangement à celle du Juif Errant?..... Jamais la tradition populaire ne se fera complice d'une pareille tentative; jamais l'on n'acceptera cette version fantaisiste de la "Canadienne" "suggérée" par l'abbé Burque. Et voici un exemple.

Tout récemment, le bureau de la Publicité française du Pacifique Canadien, qui édite depuis quelques années, des brochures qui émerveillent les amateurs d'art, a publié une très artistique plaquette illustrée du dernier bon goût et contenant une quinzaine de nos vieilles chansons canadiennes avec musique. "Vive la Canadienne!" manque, et plusieurs se sont étonnés de cette omission dont nous avons eu, ces jours derniers, l'explication. L'on avait inséré dans la plaquette en question précisément la version de l'abbé Burque; un de nos plus ardents folkloristes est arrivé qui a signalé avec horreur le lapsus, et comme la brochure était sous presse,

on a tout simplement supprimé la vieille et vénérable "Vive la Canadienne!" de la collection du Pacifique Canadien.

Voyez-vous, nos vieilles chansons canadiennes, certaines de nos traditions, ce sont comme de petites arches d'alliances; on ne peut y toucher sans être sacrilège, même en ce qu'elles pourraient avoir de repréhensible aujourd'hui, en regard de nos mœurs d'aujourd'hui—les mœurs on peut et on doit même les modifier; les traditions, non! même avec les plus pures intentions du monde.

Quant aux autres pièces des *Elévations poétiques* de l'abbé Burque, nous n'avons qu'à en louer le souffle, très varié, qui vient de tous les côtés, mais qui, en fin de compte, fait passablement penser à notre "nordet": un souffle de pénitence continuelle. Faut-il, hélas! tant de rigorisme pour parler la "langue des dieux"?

N'importe, les "Elévations Poétiques" contiennent des strophes, sinon des pages, d'une beauté émouvante, avec, çà et là, il est vrai, d'étranges tournures qui ne sauraient, du reste, arrêter le lecteur, car elles donnent, souvent, au style de ce recueil, un cachet d'archaïsme qui évoque, maintes fois, les souvenirs des vieux romans français. L'auteur, d'instinct—car il ne s'agit pas de procédé littéraire dans un ouvrage d'une telle sincérité,—a compris, a senti, dirions-nous plutôt, que le sujet, dans une pièce de vers, n'est rien et que l'émotion intérieure de l'écrivain a, seule, quelque valeur.

M. l'abbé F.-X. Burque a, somme toute, un très beau talent, du souffle, de l'imagination, de la piété, du patriotisme à plein, toutes vertus et qualités où il ne manque plus qu'un peu de discernement, même dans le choix des illustrations, v. g., cette montre qui précède la première pièce de vers du deuxième volume et qui est censée représenter la "Main créatrice de Dieu" nous fait plutôt prévoir une réclame d'horloger.

Bref, ce qu'il faut louer chez l'abbé Burque, c'est l'inspiration; elle est des plus pures. Il y a aussi dans toute son œuvre, une grande noblesse comme il y règne une douce sérénité. Son procédé d'invocations constantes finit à la longue, il est vrai, par fatiguer, mais souvent nos remarquons dans cette œuvre des rapports qui n'avaient pas été relevés et dont la justesse est saisissante; et cela intéresse. Les aperçus originaux ne manquent pas, au contraire. On se demande s'ils ne sont pas même l'unique sujet du livre comme le seraient également les innombrables broderies philosophiques. Mais, peu à peu l'on s'aperçoit qu'il y a une trame, la trame sublime de l'œuvre de Dieu dans le monde en sorte que l'œuvre de M. l'abbé Burque devrait se traduire par le titre "Ad majorem Dei gloriam".

M. l'abbé Burque nous pardonnera les quelques critiques que nous avons osé faire, notamment, au point de vue des vieilles chansons qu'il veut faire neuves. Il pourra toujours nous répondre que, là-dessus, son point de vue vaut bien le nôtre; et il aura raison. Ce qui prouve que malgré nos plus ambitieuses visées toute critique est suggestive; même celle d'un Brunetière, même celle d'un Sainte-Beuve.

—o—

"Aucune nation capable de se gouverner elle-même, nous dit Mgr Paquet, "ne porte sans frémir le joug d'un conquérant. L'instinct d'indépendance est ancré au cœur des peuples. Et si certaines circonstances, certains droits historiques peuvent parfois imposer à cet instinct de justes lois, il n'en est pas moins conforme aux desseins de la nature et aux aspirations communes que les sociétés se développent dans le sens de leur autonomie".